



Belle et Sébastien 3

LE DERNIER CHAPITRE

D'APRÈS L'ŒUVRE DE CÉCILE AUBRY
UN FILM DE CLOVIS CORNILLAC



FÉLIX BOSSUET

TCHÉKY KARYO

CLOVIS CORNILLAC

Belle et Sébastien 3

LE DERNIER CHAPITRE

D'APRÈS L'ŒUVRE DE CÉCILE AUBRY

UN FILM DE CLOVIS CORNILLAC

THIERRY NEUVIC MARGAUX CHATELIER ANDRÉ PENVERN

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES
JULIETTE SALES & FABIEN SUAREZ

MUSIQUE
ARMAND AMAR

UNE COPRODUCTION RADAR FILMS, EPITHÈTE FILMS, GAUMONT, M6 FILMS ET AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+, OCS, M6 ET W9

SORTIE LE 14 FÉVRIER 2018

SERVICE PRESSE GAUMONT
Quentin Becker
30, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly sur Seine
Tél. : 01 46 43 23 06
quentin.becker@gaumont.com

Durée : 1h30

Photos et dossier de presse disponibles sur :
www.gaumontpresse.fr

PRESSE
Michèle Abitbol-Lasry
& Séverine Lajarrige
184, boulevard Haussmann - 75008 Paris
Tél. : 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr / severine@abitbol.fr



Synopsis

Deux ans ont passé. Sébastien est à l'aube de l'adolescence et Belle est devenue maman de trois adorables chiots. Pierre et Angelina sont sur le point de se marier et rêvent d'une nouvelle vie, ailleurs... Au grand dam de Sébastien qui refuse de quitter sa montagne.

Lorsque Joseph, l'ancien maître de Belle, ressurgit bien décidé à récupérer sa chienne, Sébastien se retrouve face à une terrible menace. Plus que jamais, il va devoir tout mettre en œuvre pour protéger son amie et ses petits...

- *Entretien avec* - CLOVIS CORNILLAC

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Un peu par hasard ! Alors que j'étais en train de réaliser quatre épisodes de la série CHEFS, le producteur Clément Miserez m'a appelé pour me proposer ce projet. Au départ, j'ai été un peu surpris car je ne connaissais pas bien la licence BELLE ET SÉBASTIEN et que, pour être honnête, je ne voyais pas ce que je pouvais lui apporter. J'ai donc répondu à Clément que ce n'était pas mon univers mais il a insisté et m'a demandé de lire le scénario.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de plonger dans cet univers ?

À la lecture du scénario, je l'ai trouvé aventureux et audacieux. J'ai tout de suite pensé à des auteurs comme Steinbeck et Conrad, ou encore à L'appel de la forêt de Jack London, mais aussi à des univers qui assument la dimension du conte comme LA NUIT DU CHASSEUR et les films de Disney. Quand j'en ai fait part à Clément, il était enthousiaste car, m'a-t-il dit, c'était exactement l'orientation qu'il souhaitait donner à la licence. Par la suite, j'ai obtenu l'assurance que Gaumont soutenait totalement mon approche sans la moindre ambiguïté : il n'était plus question de me défilier ! Je dois dire que j'ai

été accompagné par des producteurs formidables qui m'ont totalement fait confiance.

Comment vous êtes-vous approprié le scénario de Juliette Sales et Fabien Suarez ?

Ils étaient là depuis le début et il n'était pas question de remanier tout le travail qu'ils avaient fait, d'autant plus que je n'ai pas de velléité d'écriture. Pour autant, j'avais envie, tout en m'inscrivant dans la licence, d'insister sur certains points auxquels je tenais. Ils ont répondu très favorablement et rapidement à mes demandes et n'ont jamais été dans une posture d'opposition : j'apprécie que les gens ne cherchent pas à prendre le pouvoir. Au contraire, ils me disaient «on connaît les codes de la licence mais dans quelle direction veux-tu qu'on les fasse évoluer ?»

Justement, quelles orientations avez-vous souhaité donner au scénario ?

Par exemple, l'idée de la loi – et de ce qu'elle incarne – était très importante à mes yeux. Je me souviens, enfant, d'avoir découvert que le monde des adultes n'était pas aussi droit que



je l’imaginai et qu’il y avait même des salopards qui avaient la loi pour eux ! Ce moment où l’on se rend compte que la loi n’est pas forcément synonyme de justice est une prise de conscience extrêmement forte. Je voulais qu’on assume totalement ce postulat. Dans le film, on n’a pas le choix : la loi est du côté du salaud. J’ai donc demandé aux scénaristes qu’on mette un peu plus l’accent là-dessus. D’où la réplique du grand-père au maire : «c’est pas grâce à tes lois pourries qu’on va pouvoir récupérer Belle». Il comprend que le spectacle des adultes qu’on donne à voir au petit garçon est répugnant. Je voulais aussi que le spectateur soit pleinement conscient que Sébastien a grandi et mûri affectivement : je trouvais intéressant que ce ne soient pas ses parents qui reviennent vers la fin du film mais lui qui parte. Pour moi, il y a là l’idée que lorsqu’on fait des enfants, on les «donne au monde» et on leur dit, «allez-y, le monde est à vous». Ce que je trouve très fort, c’est que Sébastien, après la séparation d’avec son grand-père sur le tarmac, s’envole vers le nouveau monde...

Le film est un magnifique récit initiatique, non seulement pour le jeune garçon mais aussi pour les adultes qui l’entourent...

Bien entendu, les rapports de Sébastien avec les adultes ont évolué, il me semblait également important, surtout dans un film familial, de montrer que nos vies ne s’arrêtent pas à 60 ans ! Y compris chez ceux qui ne s’octroient plus rien : même entre un berger vieillissant et une institutrice très seule, il peut se passer quelque chose. Au départ, je me suis demandé si on allait y croire mais leur histoire d’amour est indiscutable. Dans

cette notion d’ouverture sur le monde dont je parlais tout à l’heure, il y a aussi l’idée que l’amour peut arriver tardivement ! C’est possible ! Je crois vraiment à cette puissance-là. Ces deux personnages se sont tellement protégés que le moment où ils s’ouvrent est jubilatoire. On sait qu’ils ne vont pas arrêter de s’engueuler mais aussi qu’il y aura beaucoup de tendresse entre eux.

On sent que vous avez pris un vrai plaisir à interpréter le rôle de Joseph, le salaud de l’histoire. Qu’est-ce qui explique sa cruauté et son absence totale d’empathie ?

Rien ! C’est précisément ce qui m’intéressait. Il est vaguement animé par une motivation pécuniaire, il incarne à la fois l’ogre, le loup et la vieille sorcière des contes de fée ! Bref, il est le mal absolu et son allure «graphique» fascine et fait peur. C’est grâce à ce type de personnage qu’on parvient à se positionner et à faire des choix déterminants dans la vie. Quand Joseph attrape le petit et le provoque en lui disant «tu prends le couteau et tu me le mets sous la joue», il y a une jubilation chez lui : il aimerait que Sébastien lui assène un coup de couteau dans la joue car il ferait alors partie de son monde, le monde des méchants. Mais le petit le regarde et jette le couteau – c’est ce que lui a appris son père. Il a un geste de dégoût et c’est à ce moment-là qu’il se détermine et qu’il fait un choix radical. Pour se déterminer, il fallait qu’il côtoie le mal : il y a chez lui une peur instinctive du croquemitaine.



Votre personnage est emblématique de ces collabos profiteurs de guerre qui ont retourné leur veste au dernier moment...

On évoque en creux cette notion mais, surtout, Joseph est fossoyeur. Quand j'étais en repérages pour trouver sa maison, j'avais une vision du château de l'horreur. Son attitude et son lieu de vie, à proximité du cimetière, en disent long sur le personnage. Il possède une machine qui est autonome, qui écrase, qui tue et symptomatiquement, dans les plans des extérieurs du véhicule, on ne voit jamais le conducteur. Il y a des symboles de mort chez cet homme. Je trouvais intéressant d'avoir un personnage qui assume totalement sa jubilation du mal.

Avec Joseph, on pense souvent au Robert Mitchum de LA NUIT DU CHASSEUR. C'était une référence évidente pour vous ?

Il y a quelque chose du conte enfantine dans ce film qui est très juste. Il faut avant tout digérer ce genre de références parce qu'on n'imite pas le talent des autres. D'ailleurs, je n'ai pas voulu revoir le film avant le tournage. Ce qui m'intéresse, comme avec les livres, c'est d'en garder une sensation, un ressenti : il n'y a pas un seul plan qui fait référence à LA NUIT DU CHASSEUR. Je l'évoque nécessairement parce qu'il m'habite surtout pour ce type de récit.

Le film emprunte les codes du thriller de manière jubilatoire. C'était aussi votre objectif de metteur en scène ?

Dans le thriller, c'est le «thrill» – le frisson – qui m'amuse ! Les

grands gamins comme moi adorent ça. Je pense vraiment que les enfants ne sont pas niais et je me souviens que je n'aimais pas être pris pour un abruti au cinéma quand j'étais petit. Les enfants entendent les conversations des adultes, voient des films hyper violents, jouent à des jeux vidéo graphiques et ce n'est pas parce qu'on tournait BELLE ET SÉBASTIEN qu'il fallait être dans la mignonnerie ! Bien au contraire, j'avais envie de créer de la tension et du suspense et de donner du frisson aux gamins avec un soulagement à la fin. Je voulais qu'ils se disent «on m'a pris pour un grand, on ne s'est pas moqué de moi».

Comment avez-vous abordé ce deuxième long métrage qui cumule les défis ?

Entre un enfant, les chiens, les chiots et la neige, on ne peut pas dire que j'ai choisi la facilité ! En prépa, je travaille comme un dingue et je demande beaucoup à mes équipes. Il fallait que je rende une copie qui soit vraiment du cinéma tout en n'exigeant pas un budget délirant. On a donc dû trouver des solutions, travailler davantage et réfléchir pour optimiser les plans. J'ai trouvé des solutions dans le découpage et j'ai compris que je pouvais me passer de certains équipements. On s'est battus à tous les niveaux mais tout le monde était de bonne volonté parce que j'étais le premier sur le plateau à me défoncer.

Vous êtes-vous senti épaulé par Félix Bossuet qui a participé aux deux premiers épisodes ?

Ce qui est formidable chez lui, c'est que c'est un garçon

très secret qui se livre peu et qui ne rechigne pas au travail. Il n'est pas dans la défiance. La concentration considérable dont Félix a fait preuve durant le tournage de certaines scènes nous a tous énormément impressionnés. C'était d'autant plus impressionnant qu'il y avait énormément de bruit sur le plateau : pendant qu'il jouait et qu'il s'adressait à Belle, on entendait le dresseur crier ses consignes aux chiens et certains techniciens relayer des informations. On a créé un beau rapport dans le travail et il ne s'est jamais comporté en dilettante.

Qu'est-ce qui vous a semblé le plus difficile sur le tournage ?

D'abord, les chiots. Il faut en changer tous les quinze jours car ils prennent une taille de poney en trois semaines ! Tout doit être prévu en amont en fonction des portées et on n'a donc pas droit à l'erreur au niveau du plan de travail. Autant dire que c'est extrêmement difficile de s'organiser. Côté logistique, on pouvait monter les chiots à 2500 m d'altitude à condition qu'ils soient chaudement enveloppés car il faisait -30° et on ne pouvait circuler qu'en motoneige... Heureusement, Andrew, le dresseur, a été formidable. En général, on ne peut pas dresser des chiots tout petits, mais Andrew, lui, a réussi à leur faire adopter les attitudes que nous souhaitions obtenir. Bien entendu, la neige a également été un élément complexe à prendre en compte. On était obsédés par la météo, on guettait les avalanches et quand la neige n'était pas au rendez-vous, c'était épouvantable car on devait changer notre plan de travail. Une tâche extrêmement difficile puisqu'elle impliquait de vrais

mouvements de masse. La séquence de la fin nous a aussi posé problème, notamment parce qu'on ne trouvait pas de lac gelé qui me convienne. J'ai donc dû voir avec le superviseur des effets visuels comment y remédier. Par chance, j'ai de sérieux alliés comme Thierry Pouget à l'image et les techniciens des effets spéciaux qui ont fait un remarquable travail.

Comment avez-vous travaillé le cadre ?

Je tourne le plus souvent à deux caméras car je monte serré. J'aime les détails : j'ai mon découpage à l'avance pour la caméra A et j'utilise la caméra B de manière beaucoup plus libre pour capter sur l'instant des détails sur une main ou sur un visage. C'est cette deuxième caméra, volante et inspirante, qui me donne une vraie marge de manœuvre : je sais qu'elle peut improviser et qu'elle apporte un élément plus instinctif à mon découpage.

Quelles étaient vos priorités pour la mise en scène ?

J'avais envie de créer une atmosphère de conte et j'en ai parlé dès le départ à toute mon équipe : c'était essentiel au travail de mise en scène car à mes yeux, tout donne du sens. Par exemple, la cape de berger, qui me fait penser à un accessoire de super-héros, fait un bruit qui évoque Batman quand Sébastien saute de la grille. De même, pendant la tempête, la cape donne le sentiment de claquer dans le vent, comme la neige qui fouette les carreaux. Je voulais que le spectateur ait l'impression, lui aussi, de traverser la tempête : à ce moment-là, Sébastien



s'accroche aux branches dénudées avec sa cape, la nature devient une ennemie qui l'assaille de toutes parts et c'est une apparition de sa mère qui l'empêche de mourir. Avec Sébastien, ce qui comptait, c'était la poésie et la véracité.

Saviez-vous d'emblée que vous alliez jouer dans le film ? Clément m'a dit dès le départ qu'il aimerait que je fasse le méchant. C'était assez pratique car je n'avais pas besoin d'expliquer à un autre acteur qu'il n'était pas obligé de racheter le personnage ! On gagne beaucoup de temps. Comme je travaille énormément en amont, la prise sur moi dure dix minutes. Bref, on fait en une heure ce qu'on peut faire en une demi-journée par ailleurs. Le plus compliqué, c'était de trouver quel méchant j'allais pouvoir incarner. On a cherché longtemps et j'ai même engagé une dessinatrice de BD pour l'aspect graphique du personnage. Jusqu'au jour où j'ai eu l'idée de l'affubler d'un long nez pour évoquer la sorcière. Je me suis aussi dit qu'il aurait le crâne dégarni et de longs cheveux sales pour lui donner un côté prédateur et un chapeau pour accentuer sa dimension aventurière.

Parlez-moi de vos rapports avec Tchéky Karyo qui, comme Félix, était là depuis le début de la licence ?

Au départ, j'ai senti une légère inquiétude chez lui. Et j'ai compris pourquoi : j'avais interdit aux chefs de poste de parler aux acteurs car je préfère qu'ils s'adressent à moi pour relayer ensuite leur message aux comédiens et, inversement, j'avais

demandé à mes comédiens de me faire confiance et de ne pas regarder le combo. Or, Tchéky souhaitait regarder le combo. Comme je lui ai dit non, j'ai aussi accepté de ne pas le regarder au début du tournage. Après coup, il m'a fait confiance et a été rassuré.

Comme pour les deux premiers volets, Armand Amar signe la musique.

Au moment du montage image, j'ai utilisé des musiques existantes, de Sergio Leone à de grands standards de jazz, pour voir ce qui fonctionnait. Quand Armand a découvert ce qu'on avait choisi, je l'ai vu se décomposer. Cela lui a aussi permis, à mon avis, de vraiment se lâcher dans les scènes lyriques ! Il a aussi su s'inspirer des références qu'on avait utilisées : pour la scène de la voiture bleue, il a créé une musique qui évoque Tati et pour la séquence finale, il a repris un thème d'IMPITOYABLE à la guitare.

Le célèbre thème de BELLE ET SÉBASTIEN ponctue le film...

Au départ, je n'en voulais pas. Je me suis souvenu qu'en revoyant l'adaptation pour le cinéma des BRIGADES DU TIGRE, un « personnage » m'avait manqué il s'agissait du thème de la série. On a donc réinterprété et arrangé des mélodies de BELLE ET SÉBASTIEN qu'on a intégrées au film. C'était une belle manière de rester inscrit dans la licence.

- *Entretien avec* - TCHÉKY KARYO

C'est la troisième fois que vous jouez dans la saga BELLE ET SÉBASTIEN. Qu'est-ce qui vous a donné envie, une nouvelle fois, d'y participer ?

Un engagement, une fidélité à la production, le bonheur de retrouver mon copain César, son petit monde, son rapport aux autres et à lui-même ; découvrir un jeune metteur en scène Clovis Cornillac.

Le scénario vous a-t-il surpris ?

Oui, je trouve que les scénaristes ont réussi à se renouveler, ils nous emmènent dans un genre très différent des deux premiers films.

Il y a une dimension de conte maléfique, avec la présence du personnage de Joseph, qui peut surprendre. Qu'en avez-vous pensé ?

J'ai adoré ce glissement dans un film de genre : on peut se décaler du «réalisme à tout prix» tout en restant organique, on peut jouer avec plus de jubilation, d'humour, d'expressionisme ; je pense surtout au personnage de Joseph.

En quoi votre personnage a-t-il évolué ?

La nature, la solitude restent ancrés dans son ADN. Il suit le cours de ses relations avec ce qui fait son existence ; Sébastien grandit, cultive un rapport avec son père, Angéline est amoureuse de Pierre le père de Sébastien, elle va partir ; tout cela s'emploie à entamer César, il est cependant soutenu par son amitié avec le maire qui est vive. César a toujours un caractère bourru et taiseux, la rencontre avec Madeleine, va transformer le bonhomme ...

L'histoire est aussi un apprentissage initiatique pour César : il est révolté par l'iniquité de la loi et il tombe amoureux...

César a toujours un rapport conflictuel avec la loi, avec l'autorité qui souvent oublie d'avoir du bon sens en restant figée sur les textes. Tomber amoureux va peut-être calmer pendant quelques temps les monstres qui souvent envahissent l'esprit de ce râleur ...

Félix a grandi et mûri. Avez-vous retrouvé la même complicité qui vous lie à lui cette fois encore ?

Oui j'apprécie énormément le calme, l'intelligence, l'instinct de Félix ... C'est facile de jouer avec lui et puis c'est cool de pouvoir faire de la musique avec ses partenaires.



Parlez-moi de vos rapports avec Clovis Cornillac, à la fois comme réalisateur et partenaire.

On se connaît avec Clovis depuis très longtemps, je connais l'univers dans lequel il a grandi, entre nous il y a une évidence en ce qui concerne les choix cinématographiques et le jeu s'adapte.

Le fait qu'il soit à la fois devant et derrière la caméra vous a-t-il aidé ?

Quand on est acteur, on a souvent du talent pour l'ubiquité : Clovis est un très bon acteur et un grand cinéphile, il est tombé dedans quand il était petit. Nous avons tous donné naissance à ce film, chacun à son poste, avec une grande joie. Grâce à la complicité de Clovis avec cette équipe technique avec laquelle il travaille depuis longtemps.

A-t-il cherché à emmener votre personnage dans des directions nouvelles ?

César garde son ADN, mais le vieillissement, l'avenir qui s'ouvre sur la vie de Sébastien et d'Angéline, les risques de perdre Belle et sa progéniture avec le danger que représentent la méchanceté et l'avidité de Joseph sont autant de directions nouvelles. Tout cela oblige à scruter le bouillonnement originel de César. Clovis a le talent de nous rappeler ces références, sans répit, avec un point de vue d'homme mûr. C'est agréable et rassurant quand on est dans le cœur de l'action d'avoir un guide qui nous parle avec bienveillance et détermination alors qu'on est en transe.

En tant que comédien lui-même, est-il davantage à l'écoute des acteurs ?

Très à l'écoute, il connaît la fragilité et les délires qui nous constituent.

Comment se sont passés vos rapports avec vos autres partenaires, et notamment avec André Penvern (le Maire) et Anne Benoit ?

Beaucoup d'amour, d'humour, de respect et de joie.

Comment avez-vous vécu vos « retrouvailles » avec la Haute-Maurienne ?

Cette région est dans mon cœur depuis l'enfance, les paysages et les saisons qui infusent cette nature poétique et sacrée sont tatoués dans ma mémoire, c'est un des berceaux de mon existence.

Qu'avez-vous pensé du film ?

Je l'ai aimé, le pari de ce dernier volet est tenu avec brio ... Le public aimera retrouver ces personnages qui ont nourri leur enfance et celle de leurs enfants depuis le premier volet de BELLE ET SÉBASTIEN. J'ai hâte que mes enfants le voient avec moi au cinéma.



- *Entretien avec* - FÉLIX BOSSUET

Qu'est-ce qui t'a donné envie de participer à cette troisième aventure ?

Tout ! J'ai trouvé l'histoire intéressante, j'avais envie de revoir l'équipe, le chien, les montagnes ... et j'avais aussi très envie de rencontrer Clovis Cornillac que j'admirais déjà beaucoup en tant qu'acteur.

Qu'as-tu pensé du scénario ? As-tu trouvé qu'il faisait peur ?

Le méchant fait très peur et il est très bien incarné par Clovis. Quant au scénario, je le trouve hyper bien. J'aime beaucoup l'idée que ce soit Sébastien qui décide tout seul de protéger sa chienne qui est en danger mais je ne veux pas "spoiler", alors je n'en dis pas plus... (rires)

En quoi ton personnage a-t-il évolué ?

D'abord il a grandi. Il a 12 ans, donc il est plus mûr, plus autonome. Il se prend en main tout seul comme un grand. Il n'a plus besoin de personne.

As-tu eu le sentiment que c'était encore plus facile pour toi de te glisser dans la peau de Sébastien après les deux premiers tournages ?

Oui bien sûr ! Je ne découvrais pas le personnage, mais je le retrouvais après une petite pause de 2 ans. Une fois que je me suis retrouvé dans le décor, que j'étais dans les habits de Sébastien et que j'étais avec le chien, c'était bien plus simple.

Comment se sont passés tes rapports avec Clovis Cornillac en tant qu'acteur ?

C'est un acteur génial ! Et du coup en tant que réalisateur, je pense que ça lui était encore plus facile de diriger les acteurs parce qu'il connaît bien le métier, il sait exactement ce qu'il veut. Il écoute autant ses acteurs que son équipe.

Est-ce qu'il était effrayant avec son faux nez, son faux crâne chauve et son chapeau ?

Oui, sa transformation était impressionnante ! Je pense que si je le croisais dans la rue en vrai, je changerais vite de trottoir !



Est-il très différent de Nicolas Vanier et Christian Duguay comme réalisateur ?

Oui les 3 réalisateurs avec qui j'ai eu la chance de travailler avaient chacun leur propre façon de faire. J'ai beaucoup appris à leurs côtés et j'ai eu vraiment beaucoup de chance de pouvoir travailler avec eux.

Parle-moi de tes retrouvailles avec les chiens. Y en avait-il de nouveaux ?

Il y a Isabeau qui a rejoint les 3 chiens mâles. C'est une femelle et c'était mieux pour les scènes avec les chiots. Sinon c'est toujours les mêmes depuis le premier BELLE ET SÉBASTIEN. Garfield, Fort et Fripon.

Et les chiots ?

Super mignons ! Ils étaient tout doux. Ils me léchaient tout le temps. De vraies peluches vivantes ! Mais comme ils grandissaient très vite, il fallait les changer tout le temps...

Tu as dû affronter le froid. Comment cela s'est-il passé ?

Oui il a fait très froid ! Comme pour la partie hiver du premier BELLE ET SÉBASTIEN. Heureusement que la costumière veillait à ce que je n'aie jamais froid. Elle mettait des semelles chauffantes dans mes chaussures. Ça ne se voyait pas à l'image et ça permet de maintenir le corps bien au chaud.

Qu'est-ce qui t'a semblé le plus difficile sur ce tournage ?

Je dirais que les scènes de nuit étaient les plus difficiles parce qu'il faisait encore plus froid ! Et puis le soir on est plus fatigué parce qu'on a déjà une journée dans les pattes.

Il y a eu aussi la scène où je devais sortir de l'igloo mais je n'y arrivais pas car il était complètement gelé : on a dû la refaire 4 fois, à la fin j'avais les doigts gelés et en sang !

Au final, qu'as-tu pensé du film ?

Je l'ai trouvé super, il y a de l'émotion, de l'action, de la tendresse, de l'humour... On y retrouve tous les personnages qui ont compté dans l'histoire. C'est un film qui clôture très bien la trilogie de BELLE ET SÉBASTIEN.



- *Entretien avec* -
CLÉMENT MISEREZ & MATTHIEU WARTER
- *Producteurs* -

Qu'est-ce qui vous a donné envie de mettre en chantier une troisième et dernière aventure ?

Clément Miserez : On avait en tête une trilogie au démarrage et on eu la chance de rencontrer un joli succès avec le premier volet. Du coup, nous avons plus facilement pu nous atteler à un deuxième opus qui lui-même a bien marché au box-office malgré les attentats qui ont eu lieu trois semaines avant la sortie. Il n'était donc pas envisageable de ne pas nous lancer dans un troisième chapitre.

Ensuite, il restait à savoir qui pouvait prendre les commandes du projet pour avoir une marque de fabrique différente, ce qui était notre volonté dès le début : après Nicolas Vanier pour le premier et Christian Duguay pour le deuxième, qui allait pouvoir s'approprier la licence BELLE ET SÉBASTIEN ?

Pour l'intrigue et la narration, avez-vous puisé dans la série ou avez-vous préféré partir sur une idée originale ?

CM : Nous avons un rapport de confiance absolue avec les deux scénaristes Fabien Suarez et Juliette Sales qui sont à nos côtés

depuis le début et qui sont, en quelque sorte, les «gardiens du temple» ! Nous avons aussi la chance que Gaumont nous fasse totalement confiance. Notre seule consigne était de revenir à l'ADN de BELLE ET SÉBASTIEN : l'enfant, le chien, le grand-père, la montagne et l'hiver. C'était le canevas. Par ailleurs, on savait que c'était le dernier chapitre de la trilogie et qu'il fallait boucler l'aventure. Fabien et Juliette ont donc continué à créer une intrigue en fonction des deux épisodes précédents et de notre propre saga plutôt qu'à partir de la série télé.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler avec Clovis Cornillac ?

CM : Franchement, c'était une idée de génie ! (rires) Il nous a convaincus dès sa première lecture du scénario, nous a beaucoup convaincus en prépa et a fini de nous convaincre au tournage. Aujourd'hui, nous sommes très fiers du film qu'on a fait ensemble.

Matthieu Warter : On a été ébahis par le meneur d'équipe qu'il a été et par le fait qu'il se soit révélé à ce point fédérateur avec



toute l'équipe. Tout au long du projet, il a été extrêmement généreux et attentif aux différents corps de métier. Le fait qu'il soit à ce point communicant et «capitaine» est une qualité très rare : il n'hésite pas à prendre la parole pour dire les choses et faire savoir aux gens qu'il les aime et qu'il apprécie leur travail.

Comment l'avez-vous approché ?

CM : On s'est rencontrés parce-qu'on coproduit un film ensemble, actuellement en développement. Il s'agit du nouveau projet de Franck Vestiel qui a dirigé Clovis dans EDEN LOG. À force de passer du temps ensemble et de l'entendre parler de son expérience de réalisateur sur la série CHEFS et sur son premier long métrage, on a eu envie de lui confier les rênes d'un beau et gros projet. D'ailleurs, l'ADN de Clovis, qui revendique ses origines provinciales, correspond aux valeurs de BELLE ET SÉBASTIEN.

MW : Ce qui nous a frappés, c'est qu'il s'est très rapidement emparé du projet et qu'il a eu une vraie vision. Il voulait faire un film dans l'esprit d'un Disney façon LES 101 DALMATIENS avec un personnage de vrai méchant à la Cruella. Il souhaitait également travailler les couleurs et les plans serrés sur le méchant, et renouveler intelligemment la licence tout en en gardant les fondamentaux : une histoire qui replace nos héros, Belle et Sébastien, au centre des enjeux, sans oublier César le grand-père.

Souhaitez-vous dès le départ lui confier le rôle de Joseph ?

CM : On disposait d'une figure de grand méchant et on se disait

que si on arrivait à trouver un réalisateur qui soit aussi comédien et capable d'incarner le rôle, ce serait l'idéal. Pour autant, on n'a pas proposé le projet à Clovis avec l'arrière-pensée qu'il ferait l'acteur. On n'aurait pas pris le risque d'engager quelqu'un au poste de réalisateur simplement parce qu'il était bon acteur.

MW : Il a très bien géré ces deux fonctions. Il fait très bien la part des choses entre son travail de metteur en scène et son travail au service du personnage. On était heureux de voir avec quel professionnalisme et méthode il passait devant et derrière la caméra. On avait donc une vraie figure de méchant et, en tout premier, une vraie vision de réalisateur.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées sur le tournage ?

MW : En dehors des difficultés propres à la licence, le plus complexe a été la météo. Quand on avait besoin de neige, il faisait trop chaud et on n'en avait pas. À l'inverse, lorsqu'il nous fallait un paysage dégagé, il se mettait à neiger. Pour la séquence finale du lac gelé, on avait évidemment besoin qu'il fasse froid, et en l'occurrence, il a fait tellement doux qu'on a dû la tourner de nuit pour que la température descende en-dessous de zéro et que la glace ne se transforme pas en eau. Il a donc fallu jongler constamment avec de vraies contraintes météorologiques.

CM : Il ne faut pas oublier qu'on tournait quand même à 2500 m d'altitude en pleine poudreuse. Une situation très sportive pour toute l'équipe ! Tourner en altitude avec un enfant et des chiens et affronter la neige, c'est très compliqué. C'est là

que Clovis a été un formidable capitaine : l'équipe le suivait. Quand on multiplie les contraintes, il faut avoir confiance en son réalisateur : on a eu raison car tout s'est bien passé. On avait presque l'impression de tourner un film en intérieurs à Paris ! (rires)

Le film est empreint d'une certaine noirceur qui fait penser à LA NUIT DU CHASSEUR...

CM : Le cinéphile y voit le personnage de Mitchum dans le film de Laughton, alors que Clovis nous parlait très en amont de Cruella. On a eu peur de l'accentuation potentielle de la caricature du méchant mais il avait raison de nous dire que plus le méchant est «bigger than life», plus il obéit aux codes du film familial et mieux il est accepté à l'instar d'un méchant à la Disney.

MW : Il nous rappelait que lorsqu'on s'intéresse aux méchants, on les voit avec un regard d'adulte, alors que les enfants ont un regard plus binaire : ils aiment bien avoir un peu peur en voyant un film mettant en scène un vrai méchant. Cela fait partie de l'enfance d'être confrontés à des histoires où s'opposent des méchants et des gentils.

Avez-vous convaincu facilement vos partenaires de vous suivre ?

CM : Depuis le départ, M6 films nous suit dans l'aventure et ils ont été très enthousiastes à l'idée de partir sur un troisième et dernier volet. Même si Canal+ ne recherche pas forcément de films familiaux pour son antenne, ils nous ont quand même

accompagnés. Quant à Gaumont, ils sont coproducteurs depuis le premier épisode.

Vous avez tourné avec un budget moins élevé que pour le deuxième volet.

Quand on réalise 3 millions d'entrées, c'est très difficile à répliquer, d'autant plus qu'une suite fonctionne souvent moins bien que l'original et que la sortie à peine quelques semaines après les attentats a eu un véritable impact sur le jeune public, et notamment les scolaires – qui représentaient 300 000 entrées pour le premier opus. Par ailleurs, Canal+ a amorcé une politique d'investissement dans le cinéma français différente dès le deuxième volet. Sans compter que les gens se sont davantage focalisés sur l'écart d'entrées entre le premier et le deuxième volet, en semblant oublier que BELLE ET SÉBASTIEN, L'AVENTURE CONTINUE a tout de même séduit 1.800.000 spectateurs.

Pourriez-vous envisager un quatrième chapitre ?

CM : Non et on a conçu ce film pour être le dernier. Toutes les bonnes choses ont une fin ! Sébastien a déjà bien grandi et on tient à ce que ce personnage reste dans l'univers de l'enfance. On a adoré vivre cette aventure avec Félix et on sait qu'il a une belle carrière qui l'attend.

- *Entretien avec* -
ANDREW SIMPSON
- *Dresseur chiens* -

Quelle a été votre mission sur la trilogie de BELLE ET SÉBASTIEN ?

Si mon boulot n'a pas vraiment évolué depuis le premier opus, je dois dire qu'au début je n'avais pas totalement pris conscience de l'impact de cette licence dans l'inconscient collectif français. Par conséquent, lorsque j'ai compris que ces personnages étaient aimés de très nombreux fans, j'ai vraiment eu envie de faire en sorte que Belle ait une existence réelle pour les spectateurs.

À quel moment, en amont du tournage, entamez-vous le travail avec les chiens ?

En général, nous avons huit semaines pour dresser les chiens et faire en sorte qu'ils ne reproduisent pas les comportements qu'ils avaient mémorisés antérieurement.

Quelle était l'approche de Clovis Cornillac en matière de dressage ?

Chaque réalisateur a sa propre conception du comportement de

Belle dans le film. Clovis, que j'admire beaucoup, tenait à ce que Belle soit un personnage à part entière, au même titre que ceux qui étaient campés par des acteurs. Il était d'une grande précision sur la manière dont Belle devait réagir à tel ou tel moment de l'histoire.

Comment avez-vous travaillé avec les chiots ?

C'était vraiment une partie agréable du boulot : tout le monde adore les chiots ! Mais le plus difficile a consisté à s'assurer que les chiots conservent le même âge et la même taille tout au long du film, car l'histoire se déroule sur un laps de temps très court. Il nous a donc fallu remplacer les chiots très régulièrement par de plus petits parce qu'ils grandissent très vite. Autant dire qu'on a dû prévoir plusieurs portées en amont du tournage. Il fallait aussi prendre en compte la teinte de chacun des chiots qui étaient tous très différents. C'était un travail amusant mais il a été difficile en particulier quand il s'agit de se coordonner avec les éleveurs ou de dénicher tous les chiots dont nous avons besoin.



Vous avez même emmené les chiots à 2500 m d'altitude...

Comme il fallait en permanence garder les chiots au chaud, on a construit une sorte de niche ambulante tractée par une motoneige. La niche était isolée et chauffée pour faire en sorte que les chiots restent bien au chaud. Entre deux prises ou au moment de la pause-déjeuner, je me blottissais à l'intérieur de la niche entouré des chiots et je m'endormais ! C'est l'avantage de mon travail !

Comment avez-vous fait en sorte que Belle soit un «personnage» à part entière ?

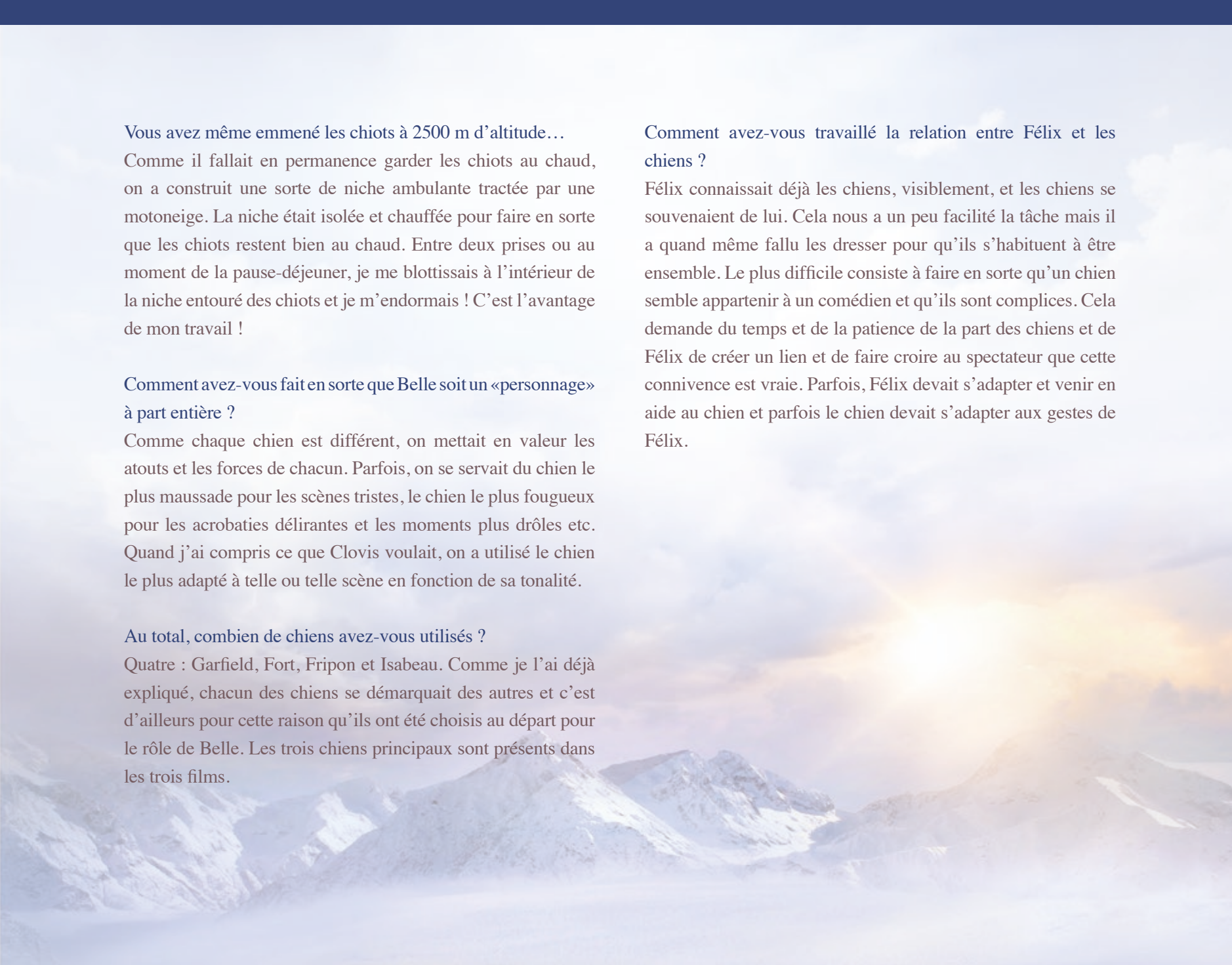
Comme chaque chien est différent, on mettait en valeur les atouts et les forces de chacun. Parfois, on se servait du chien le plus maussade pour les scènes tristes, le chien le plus fougueux pour les acrobaties délirantes et les moments plus drôles etc. Quand j'ai compris ce que Clovis voulait, on a utilisé le chien le plus adapté à telle ou telle scène en fonction de sa tonalité.

Au total, combien de chiens avez-vous utilisés ?

Quatre : Garfield, Fort, Fripon et Isabeau. Comme je l'ai déjà expliqué, chacun des chiens se démarquait des autres et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils ont été choisis au départ pour le rôle de Belle. Les trois chiens principaux sont présents dans les trois films.

Comment avez-vous travaillé la relation entre Félix et les chiens ?

Félix connaissait déjà les chiens, visiblement, et les chiens se souvenaient de lui. Cela nous a un peu facilité la tâche mais il a quand même fallu les dresser pour qu'ils s'habituent à être ensemble. Le plus difficile consiste à faire en sorte qu'un chien semble appartenir à un comédien et qu'ils sont complices. Cela demande du temps et de la patience de la part des chiens et de Félix de créer un lien et de faire croire au spectateur que cette connivence est vraie. Parfois, Félix devait s'adapter et venir en aide au chien et parfois le chien devait s'adapter aux gestes de Félix.



- Liste -
ARTISTIQUE

Sébastien Félix Bossuet
César Tchéky Karyo
Joseph Clovis Cornillac
Pierre Thierry Neuvic
Angéline Margaux Chatelier
Urbain André Penvern
Madeleine Anne Benoît
Lisa Lilou Fogli
Marie Naëlle Thomas
Hector Octave Bossuet
Maître d'Ecole Olivier Bouana

- Liste -
TECHNIQUE

Un film de Clovis Cornillac
Scénario, adaptation et dialogues Juliette Sales
..... & Fabien Suarez
D'après l'œuvre de Cécile Aubry
Production Radar Films
..... Clément Miserez & Matthieu Warter
..... Épithète Films
..... Frédéric Brillion & Gilles Legrand
..... Gaumont
..... Sidonie Dumas
..... M6 Films
..... Rhône-Alpes Cinéma
Avec la participation de CANAL+
..... OCS
..... M6
..... W9
Avec la participation de La Région Auvergne-Rhône-Alpes
..... et du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Avec la participation de Entourage Pictures

Directeur de la photographie Thierry Pouget
Montage Jean-François Elie
Directeur de production Philippe Gautier
Coordinateur animalier Andrew Simpson
Assistant réalisateur François Mathon
Son Dominique Lacour
..... Nicolas Dambroise
..... Cyril Holtz
Régisseur général Philippe Lenfant
Photographe de plateau Christophe Brachet
Superviseur SFX Guy Monbillard
Costumière Adélaïde Gosselin
Chef Décorateur Sébastien Birchler
Effets visuels Alain Carsoux
Musique originale Armand Amar
Musique interprétée par The City of Prague Philharmonic
Orchestra

Visa d'Exploitation : 145.767

© 2017 Radar Films - Epithète Films - Gaumont - M6 Films - Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma



 **Gaumont**
depuis que le cinéma existe